



---

Santé-cancer,PREV

## **Le Kiosque Info Cancer à l'écoute des malades et de leurs proches "au quotidien"**

Par Valérie DEMEURE-VALLEE

LYON, 8 fév 2008 (AFP) - "Une femme sur deux aura un cancer dans sa vie et un homme sur trois", souligne la présidente du Kiosque Info Cancer (KIC) à l'occasion de la présentation du bilan 2007 de cette structure mise en place à Lyon, comme dans une dizaine d'autres villes, pour "gérer le quotidien" des personnes touchées par la maladie.

"Ici, dit Monique Bret, ancien médecin, présidente de KIC de Lyon, on écoute, on oriente et on informe toutes les personnes qui, de près ou de loin, connaissent ou ont connu la maladie, il y a énormément de gens seuls face à leur maladie, on n'a jamais autant manqué de communication".

Le KIC assure un accueil "physique et téléphonique" mais, contrairement à d'autres structures, il agit "en dehors de l'hôpital" et d'une façon "anonyme". "Les malades ne sont pas obligés de dire ce qu'ils ont, on respecte leur silence", souligne Monique Bret.

Les gens viennent "parce qu'ils sont perdus" car, "une fois que l'on sort de la maladie ou de l'unité de soin, on se retrouve dans la vie active avec toutes ses difficultés", explique-t-elle.

"En 2007, 306 personnes se sont adressées au Kiosque", "on a eu 209 visites et 97 appels téléphoniques", précise l'animatrice du KIC de Lyon.

Parmi ces personnes, il y a 65% de femmes, 30% d'hommes et 5% de couples.

Plus de la moitié a moins de 50 ans et est touchée par le cancer ou a un proche atteint par la maladie. "On a été très surpris par ces chiffres", relève Mme Bret.

De nombreux jeunes viennent aussi s'informer quand un proche ou un ami est touché, ce qui n'étonne pas la présidente du KIC qui rappelle "que le cancer est la première cause médicale de mortalité chez les jeunes".

Les demandes sont diverses, il s'agit souvent de demandes "d'aides sociales" car "les ressources diminuent pendant la maladie" et "il y a "beaucoup de familles monoparentales", indique Mme Sahli.

"Notre rôle est d'orienter les personnes, de leur donner un accompagnement humain (...), de les diriger vers la bonne structure", ajoute-t-elle.

Outre l'aspect social, certaines personnes "ont simplement besoin d'être écoutées", d'autres ont besoin d'un "suivi psychologique" et le KIC les dirige alors vers des professionnels. "La maladie cancéreuse est une cause d'exclusion", "on est à l'écoute", "on ne se permet pas de juger", affirme Mme Bret.

Le KIC ne donne toutefois pas "d'informations" portant sur le traitement de la maladie pour ne "pas se substituer au corps médical".

Le KIC de Lyon a été créé le 31 janvier 2007 dans le cadre du Plan Cancer lancé en 2003 par le président Jacques Chirac sous l'égide de l'Institut national du Cancer (Inca). Il existe actuellement une dizaine de kiosques en France, dont quatre à Paris.

vdv/jeb/ds

